

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL

LA MAISON GRISE.

Leurs promenades étaient une joie pour tous deux. En rentrant, M. Noé s'étendait dans son grand fauteuil Judith était au repos, et, pendant que la jeune fille vaquait aux soins de l'intérieur ou travaillait près de lui, il découpait sur de menues planchettes de petits jouets pour les pauvres. Il en avait garni l'arbre de Noël que les Tixador installaient chez eux le 25 décembre. C'était Marguerite qui l'avait voulu, invitant tous les petits pauvres qu'elle connaissait dans le quartier à venir chercher les vêtements qu'elle confectionnait avec sa mère, les friandises que Marie préparait depuis quelques jours et les jouets de la fabrication de M. Noé; on eût dit que ces jouets étaient spécialement destinés à des garçons, car on n'y voyait que soldats, canons et chevaux. Quand l'infirmier était bien installé, Graciette le laissait pour aller, accompagnée d'Eulalie, visiter les pauvres familles qu'elle secourait: elle oubliait ou tâchait d'oublier ses blessures en pansant celles des autres. Elle partageait son temps entre le travail, l'aumône et la prière. S'il lui était défendu de penser à Pierre Tixador, il lui était permis de prier pour lui. Aussi, demandait-elle à Dieu le bonheur pour le frère de Marguerite et ceux qu'il aimait, le calme et l'oubli pour elle.

Tous les matins, elle allait à la messe, soit aux Capucins, soit aux Clarisses; elle y donnait souvent rendez-vous à Marguerite, mais c'était alors dans la chapelle des bonnes Sœurs, Melle Tixador ayant une préférence marquée pour ce sanctuaire, encore plus pauvre, encore plus nu que celui des Capucins.

La soeur de Pierre aimait l'avenue du couvent, et s'y promenait comme chez elle. Elle arrivait un peu à l'avance, tournait à gauche, avant d'entrer dans la chapelle, et allait voir les Sœurs tourières. Elle causait surtout avec la Sœur Marthe, qui soignait deux belles vaches, Doucette et Brunette. Marguerite caressait leurs mufles doux; elle aimait leurs grands yeux tristes; et la bonne Soeur, avec une patience incépisable, lui donnait mille détails, lui montrait tous les accessoires: les jarres pour le lait, le grenier à foin, les outils de jardinage, etc...; puis deux pieds de chrysanthèmes qu'elle avait plantés elle-même devant la chapelle et que la Supérieure lui permettait de soigner.

La jeune fille lui remettait sa modeste offrande et allait réciter une dizaine de chapelet devant un petit groupe représentant l'apparition de Notre-Dame à la Salette.

Ce petit coin avait bien deux mètres de large et se trouvait circonscrit entre le mur du grenier à foin et celui du couvent; mais comme Soeur Marthe en était fière... Quelquefois, le Soeur Apollonie, une tourière qui s'occupait de la chapelle, passait en faisant tinter ses grosses clefs. Marguerite la suivait, entraînée avec elle et allait prier près du cercueil de la vénérable Mère Antigaut, dont elle aimait à entendre l'histoire. La Soeur Apollonie racontait sans se faire prier:

"Née en 1602, morte en 1676, la mère Antigaut était une religieuse de sainte Claire, dont l'ordre relève de celui de saint François; elle avait été, durant sa vie, d'une piété exemplaire. Quand elle fut morte, on la mit dans un caveau. Cinquante-cinq ans après, on ne sait trop à la suite de quelles circonstances, on découvrit son cercueil, où le corps s'était conservé frais et intact comme le jour de sa mort. On le referma. Quarante ans après, on l'ouvrit de nouveau: le corps n'avait pas encore changé. On le porta alors au couvent, dans

la salle du Chapitre, où il resta jusqu'à la Révolution. Ou l'avait enfoncé dans l'épaisseur d'un mur pour le soustraire aux sacrilèges des Vandales modernes, qui ne respectaient rien.

Plus tard, les Clarisses ayant quitté leur couvent de la rue Impasse des Amandiers, on voulut en faire la prison civile. Cela demanda des réparations. Un ouvrier, avec sa pioche, toucha le corps de la Mère Antigaut, lui enleva un morceau du nez et une partie de la lèvre supérieure. Le corps, toujours bien conservé, fut alors transporté dans l'église de la Réal, où il demeura trente ans. Enfin, quand les Clarisses furent définitivement installées dans leur pauvre couvent de la route du Vernet, elles rentrèrent en possession de la vénérable relique. Elle est très honorée dans tout le quartier. Il n'y a pas une douleur dans les environs qui ne s'adresse à elle. Une enfant atteinte du croup était dans un état désespéré, sa mère pria la vénérable Antigaut, l'enfant fut guérie. Soeur Apollonie déplorait que la trop grande pauvreté des Soeurs ne leur permit pas de faire les démarches nécessaires pour la canonisation. Elle montrait avec orgueil le corps dont les membres étaient encore souples.

Enfermée dans un double cercueil de chêne dont le premier est couverts d'une plaque de verre, on voit la Soeur enveloppée de sa robe de bure, le cordon de chanvre à la ceinture, la guimpe blanche et le voile noir. Les pieds, chaussés de sandales, laissent apercevoir une peau noire et parcheminée. La tête offre la même particularité; les yeux sont fermés et très enfoncés dans l'orbite; il paraît que l'intérieur en est resté frais."

Marguerite écoutait tous ces détails et s'intéressait beaucoup à la vie des Soeurs, toute de prière et de travail. Cette pauvreté l'émuait, ce renoncement lui paraissait impossible. L'office de minuit à deux heures du matin l'intriguait beaucoup. Comment avait-on le courage de se lever ainsi, en pleine nuit, hiver comme été? Marguerite frissonnait et se demandait ce qu'elle ferait s'il lui fallait, à minuit, quitter son doux nid, que sa mère avait si bien capitonnée pour elle, afin d'aller pendant deux heures chanter les louanges de Dieu.

Un beau matin de février, Gracia et son amie venaient d'entendre la messe aux Clarisses, suivies de Marie, qui les accompagnait souvent. Marguerite était songeuse; de temps en temps, elle échangeait distraitement quelques mots avec sa compagne.

Son père considérait toujours son mariage avec Jean Domenech comme décidé. La famille du docteur était souvent invitée à la Maison Blanche. Louise et sa mère accablaient la jeune fille de prévenances. Les Tixador allaient aussi chez les Domenech. Jean avait beau poser au beau ténébreux, à l'amoureux inconsolé, Marguerite ne se décidait pas.

Ce même mois de février, Pierre put quitter Toulouse et passer quelques jours à Perpignan. En son honneur, son père invita tous ses amis à dîner. On était d'ailleurs à la fin du carnaval, et l'on avait décidé d'organiser, après le repas, une sauterie où toute la jeunesse viendrait en travesti. Louis Tixador espérait vaincre les dernières hésitations de sa fille et profiter de la venue de Pierre pour annoncer publiquement le mariage de Marguerite et de Jean Domenech.

—Alors, Gracia, tu viendras? disait Marguerite. J'y tiens absolument.

—Tu peux être tranquille, nous irons. L'oncle Gaudérique s'amuse comme un enfant à la pensée

que Mme Domenech est capable de se travestir; il ne veut pas manquer le coup d'oeil.

—Pierre a invité deux de ses amis: le lieutenant Boucier, et un jeune notaire qui a fait son droit avec lui, à Toulouse, Monsieur Llinas. Ce sera une grande bérée, ajouta-t-elle en riant.

—Tu t'amuseras beaucoup?

—Moi?... Je ne sais trop. Je m'amuse partout et ne m'amuse nulle part. Mais nous voici chez toi Je te laisse, à mardi.

—A mardi, répéta Gracia, embrassant sa compagne.

Elles se quittèrent.

Le dimanche suivant qui précédait la fête, toute la famille Tixador, Josée et son père, M. Noé et sa pupille, et d'autres amis étaient invités à déjeuner chez les Domenech. On devait, après, se joindre au défilé.

Les Perpignais attendent avec impatience ces jours qui font de leur ville une rivale de Nice: corso aux Platanes, bal au théâtre, batailles de fleurs, rien n'y manque. Le plus amusant est certainement le défilé. C'est, d'abord, la cavalcade qui fut très réussie, cette année-là. Chaque cercle, chaque avait son char.

Sur une mandoline gigantesque, douze musiciens tenaient leur instrument et jouaient une sérénade; derrière eux, venait un char en forme d'orange, divisée en quartiers. Il se refermait pour passer dans les petites rues, telles que la rue de Mailly, puis s'ouvrait largement sur les places; lus larges et laissait voir dans chaque quartier d'orange un joueur de guitare aux couleurs espagnoles. Puis c'était le char des jardiniers, un immense ortichaut; le char de l'armée, un canon traîné par huit chevaux; le char des fleurs, représentant une urne au sommet de laquelle s'épanouissaient une rose, un œillet, une violette et une camélia; une brioche dont la coiffe se soulevait pour montrer trois pâtisseries en bérets blancs; le char des pêcheurs, une baleine dont les flancs entr'ouverts laissent voir les poissons les plus extravagants, etc., etc.

Le long du cortège, on voyait des mousquetaires à côté de guerriers apaches, un Chinois causant avec des bierrots enfarinés, des papillons poussés par des oranges-outangs, etc...; les uns à pied, les autres à cheval, tenaient leurs cornets qui allaient jusqu'au deuxième étage quêter pour les pauvres de la ville. Après les chars, venait le défilé. C'étaient les voitures bourgeoises dans lesquelles les fils de famille étalaient leurs luxueux costumes. Jean Domenech et ses amis montraient dans un landau les pourpoints satinés et les hauts-de-chausses des mignons de Henri III, mais nos jeunes filles avaient préféré, et peut-être Dolorès le jugeait elle plus convenable, voir le défilé du balcon des Domenech et lancer sur les passants des poignées de confetti et de dragées. Elles en recevaient aussi et même des bouquets et des oranges, dont les gratifiaient les masques séduits par leur grâce et leur entrain.

Quelques farceurs avaient des boules de plâtre qui s'écrasaient au moindre choc. Elles s'en allaient en poussière blanche, qui s'étalait sur les vêtements, pénétrait dans les cheveux et aveuglait momentanément le malheureux qui servait de cible.

La cavalcade et le défilé traversaient la ville, allaient jusqu'au pont de Vestit, rentraient par la porte la plus proche et recommençaient....

Le soir, nos amis allèrent aux platanes voir la brillante illumination, et se donnèrent rendez-vous pour le samedi.

Le lundi, la ville était recouverte

Pilules Rouges
POUR LES
Femmes Pales et Faibles.



Fac-simile exact d'une boîte de Pilules Rouges.

Nos Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydropisie, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médicaments.

Nos Pilules Rouges guérissent les pales couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydropisies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des imitations. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos Pilules Rouges ne sont jamais vendues au 100. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-simile de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres Pilules Rouges qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit: Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

Farm & Stock Scales

Every farmer should have a first class Farm and Stock Scale. Consult those parties who are using the celebrated Wagon Scales:

- | | |
|-------------------|-----------|
| John Christopher, | DeBlois, |
| Anjustus McGrath, | Norway, |
| Celestin Perry, | DeBlois, |
| Paul Gillis, | Montrose, |
| William McArthur, | Alberton, |
- and may others who have purchased scales they will give you an idea how useful they are about a farm. Consult J. R. Dinnis, Agent, Alberton.

Jarvis P. Tauton
Sole Agent for P. E. I.

Every Catholic should read

The Cross

Published monthly at Halifax
Price 50 cents per year.

The Cross gives an opportunity for acquiring knowledge which is so badly needed by catholics in these days, when catholic doctrines are so much misunderstood. Besides it will keep the catholic to speak strongly and tell people what they are and what are the doctrines of the church.

7000 Miles.

In a great many Watches, the combined number of revolutions of all their wheels exceeds 180 millions each year, and their combined travel is over 7000 miles.

Railway and other carriages are oiled after every long journey; some Machines should be oiled whenever used, other machinery often; and should not the continuously running Watch receive attention in this matter oftener than it does.

We advise that all Watches should be oiled and examined to see if they need cleaning at least once a year; by this means the liability to wear would be lessened and the Watch give better satisfaction and last longer.

WATCHES, CLOCKS, MUSICAL BOXES, BAROMETERS AND CHRONOMETERS CLEANED AND REPAIRED.

GOLD RINGS ON HAND AND MADE TO ORDER.

E. W. Taylor
CAMERON BLOCK CH'TOWN

Save

Trouble

and

Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses.

I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages

EVERY STYLE

Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.

THE LATEST AND BEST

Price always right

L. S. PERRY

TIGNISH

Eyes tested free of charge

Not yet snowed under

Although we have had mountains of snow last winter, we did not get snowed under, but managed to keep on top of the banks.

Now that Nature has come again in its Spring garb, we beg to remind our numerous customers that we have received nearly all our stock of new Spring and Summer goods to clothe, feed, wash, paint, nail, tie, harness, smoke and chew, sow, plant, &c. &c. commodities too numerous to mention.

As usual we will take in exchange for our goods: eggs, produce of all kinds, pork, hides, pelts, butter, wool, &c. &c. We humbly solicit an inspection of our stock before buying elsewhere.

We are still sole agents for the celebrated New Empire Sewing Machine.

J. O. Arsenault's Sons & Co. L'd't

WELLINGTON